

PICCOLO en rafales: ça caresse et ça décoiffe.



De bon matin, (respectez l'anacrouse, s. v. p), j'ai rencontré le train de cinq voix mages qui s'en allaient en voyage, en LORRAINE, sur les pas de Saint NICOLAS. Pour la seconde fois, en sept ans, ils se sont arrêtés dans la Cité des images où les abonnés des "CONCERTS CLASSIQUES" les attendaient avec curiosité ou impatience.

Le retour des "PICCOLO", à l'auditorium spinalien, c'était l'occasion de renouer avec la bonne chanson, l'humour, le burlesque, la poésie populaire et le bonheur à fleur d'oreille, sur une déferlante de sujets de société.

Unis comme les doigts d'une main, les cinq vocalistes lorrains de "PICCOLO" ne redoutent pas de bousculer un peu leurs auditoires en pratiquant un répertoire méli-mélo fait de rencontres contrastées. Ils nous offrent un spectacle visuellement et auditivement construit avec rigueur, avec trois points d'ancrage, réglés par le metteur en scène Georges GAGNERE.

Ils sont cinq voix et cinq corps sur un plateau sombre, silhouettes endeuillées à la manière rétro des "FRÈRES JACQUES". Une seule note féminine, une seule tache colorée, dans ce paysage musical où la gestique vient contrepointer les lignes vocales. Une gestique simple, très expressive, et très codée, mais située aux antipodes de la gestique compassée de l'opéra baroque. Une gestique mise en valeur par une régie des éclairages qui donne du corps, de la profondeur et de la densité à l'espace scénique où les cinq évoluent selon une discipline admirablement assumée.

Cinq corps mais surtout cinq voix. Il y a le ténor léger qui en remonterait à plus d'un contre-ténor baroque. Il y a cette basse, un géant bon-enfant aux graves chaleureux, qui place ses "pizz" en clé de fa, comme des bulles de chewing-gum sur la joue d'un enfant. Il y a surtout cette soprano, Emmanuelle GUILLOT, à la voix si justement accordée au diapason collectif, au timbre agréable, au geste réservé. Tandis que basse et baryton bredouillent de la glotte et pataugent dans la glèbe collante de nos égoïsmes, la petite soprano prend son essor et s'élance vers le ciel, en vocalisant, telle une alouette ivre d'azur et de liberté.

Les uns et les autres tricotent, avec force onomatopées, phonèmes et souffles inspirés ou expirés, renforcés par les micro-cravates, de la poésie légère, des textes dérangement ou provocateurs, des réflexions burlesques, des propos ou à-propos qui pourraient vous donner le bourdon. Mais non, même si les politiciens se font sonner les cloches, de l'Angélus au tocsin, du glas de leurs illusions à la grande volée de la critique, les PICCOLO savent jusqu'où on peut aller dans le politiquement incorrect!

Première approche de notre monde contemporain: le regard de l'autre sur l'autre. Telle cette voisine qui jette le sien sur ce mur hachélémisé et ségrégationniste. Tel cet ironique clin d'œil à l'ère de RAY VENTURA avec ce pastiche du "Lycée PAPILLON", reconverti en "Lycée MATIGNON"; vous savez: "on n'est pas des imbéciles, on a même de l'instruction". Au "Lycée MATIGNON" on y apprend le système du sarkozysme rampant, dangereusement tentaculaire ...

Puis, en seconde proposition, une "incursion critique" dans l'aquarium des aquariens téléphages, où dans les menus du jour, on bouffe souvent quelque chose à la mode xénophobe. Enfin un regard apitoyé, mais rigolard aussi, sur les joies et les peines de cœur, les ravages de l'amour, les illusions et les traîtrises de l'autre, les séparations et les raccommodages, à l'image même de la femme-poupée de BRASSENS.

Chemin faisant, on découvre quelques très beaux textes, tel celui d'une chanson de Jean FERRAT, ou quelques perles populaires sorties de chansons de marins ou de Titis parisiens... En voiture, SIMONE, pour les congés payés de 36 !

Le récital se termine sur un feu d'artifices .Mais oui, au pluriel, multiplié par cinq. Avec des emprunts aux musts du répertoire de musique classique, revus dans des versions historiques, celles des "SWINGLE SINGERS", des "KING SINGERS" et même celle des inoubliables "COMÉDIENS HARMONISTES" de l'avant- guerre, ces juifs surdoués, vilipendés et poursuivis par la vindicte nazie. Extraits de ce répertoire, deux bijoux: la valse, si peu soviétique, mais très "14 JUILLET", de CHOSTAKOVITCH, mais surtout, l'adaptation vocalement virtuosique, de la mozartienne "Petite musique de Nuit ". Un régal de bon goût!

Pour conclure en beauté, le présentateur-maison, un brin clownesque, prend un air goguenard pour annoncer les bis de la soirée. Trois bis, pas chiens les PICCOLO! MERCI!

Et puis quel tonus final: le quintette PICCOLO, c'est, grosso modo, très rigolo! C'est vrai: la déferlante PICCOLO véhicule surtout de l'optimisme. Avec les PICCOLO, chaque jour, ce serait "Plus belle la vie"!

P.J.